

ALEXIS DE TOCQUEVILLE

Cent-cinquante ans après sa mort, Alexis de Tocqueville reste à la fois reconnu et admiré dans le monde anglo-saxon et largement ignoré en France, où sa pensée n'est redécouverte qu'à l'occasion des grandes crises de la démocratie. Sa singularité est en effet d'avoir mis la démocratie au cœur de la modernité sans en faire une cause partisane ou une religion, mais en pointant les risques que la passion de l'égalité peut créer pour la liberté. À ses yeux, la dynamique de l'égalité est irrésistible, mais elle peut aussi bien déboucher sur la démocratie libérale que sur le despotisme : « Les nations de nos jours ne sauraient faire que dans leur sein les conditions ne soient pas égales ; mais il dépend d'elles que l'égalité les conduise à la servitude ou à la liberté, aux lumières ou à la barbarie, à la prospérité ou aux misères »¹.

Par **Nicolas Baverez**



LA DÉMOCRATIE ET SES CRISES

« La montée de l'individualisme s'accompagne d'un désintérêt pour le bien commun »

Les deux tomes de *De la démocratie en Amérique* constituent l'armature de la pensée et de l'œuvre de Tocqueville. Sous le tableau des États-Unis, ils traitent de la société démocratique, portée par l'égalisation des conditions et par l'émergence de l'opinion publique. Les États-Unis se sont construits d'emblée sur ces principes, en rupture avec les sociétés d'ordre européennes. Mais la tension majeure entre l'égalité et la liberté peut conduire le peuple à choisir la servitude. Le danger est d'autant plus grand que la montée de l'individualisme s'accompagne d'un désintérêt pour le bien commun et que l'industrialisation fait émerger une nouvelle société de classes, mettant aux prises une aristocratie manufacturière avec les masses ouvrières paupérisées. Deux périls menacent dès lors : l'armée, tout d'abord, qui, marginalisée dans les temps de paix, peut se saisir des périodes troublées pour s'emparer du pouvoir ; les citoyens qui, par passion de l'égalité, ont la tentation d'aliéner leur liberté entre les mains d'un despote.

La pensée d'Alexis de Tocqueville n'a cessé d'être actuelle car la liberté politique constitue l'enjeu central de l'histoire depuis les Lumières. Au XIX^e siècle avec l'opposition entre la démocratie et les sociétés d'ordre. Au XX^e siècle avec la lutte à mort

entre la démocratie et les totalitarismes dont il avait anticipé le danger à travers la critique des thèses raciales d'Arthur Gobineau et du socialisme. De même entrevit-il la rivalité entre les États-Unis et la Russie qui structura la guerre froide, les premiers mus par la raison individuelle et la liberté, la seconde par l'autocratie et le primat de la force. Au XXI^e siècle avec le renouveau des passions nationales et religieuses qui déstabilisent les nations libres et dont Tocqueville avait souligné la puissance : « Il n'y a au monde, soulignait-il, que le patriotisme et la religion qui puissent faire marcher pendant longtemps vers un même but l'universalité des citoyens »².

Loin des illusions entretenues après l'effondrement de l'Union soviétique autour de la fin de l'histoire³, les démocraties se redécouvrent vulnérables et divisées. La théocratie, remise à l'honneur par la révolution iranienne et les démocratures – qui mêlent culte de l'homme fort, contrôle de l'économie, surveillance numérique de la société, manipulation de l'opinion, expansion territoriale – désignent les démocraties comme ennemi. L'incapacité des États du monde arabo-musulman à enclencher le développement et à acclimater la liberté politique a simultanément enfanté le djihadisme.

Le premier risque reste toutefois, comme l'avait prédit Tocqueville, sa décomposition intérieure des nations libres sous le feu croisé de la démagogie et de la fascination pour la violence. Après l'effondrement du capitalisme mondialisé et de l'économie de bulles, la décennie 2010 est ainsi marquée par le krach de la démocratie. L'onde de choc populiste prend sa source dans la déstabilisation des classes moyennes du fait de la mondialisation et de la révolution numérique, dans la crois-

sance des inégalités et le blocage de la mobilité sociale, dans les peurs identitaires face aux mouvements migratoires, dans la prise de conscience des menaces intérieures et extérieures. Elle se traduit par la crise des nations démocratiques, la fin du leadership américain et la désintégration de l'ordre mondial de 1945, ouvrant de vastes espaces aux ennemis de la liberté.

Alexis de Tocqueville n'est pas seulement un théoricien de la démocratie, mais aussi un homme d'État et un combattant de la liberté. Il nous rappelle que la démocratie comporte d'immenses faiblesses mais aussi de formidables ressources. Elle a ainsi montré une remarquable capacité à se réinventer au cours des XIX^e et XX^e siècles, les progrès de l'égalité économique et sociale contredisant les prédictions de Marx et fondant tant la consolidation de la liberté politique que la résistance victorieuse au stalinisme.

La sécurité constitue le premier des droits de l'homme

La grandeur de Tocqueville tient à ce qu'il comprit d'emblée la puissance mais aussi la complexité de la démocratie. Elle n'est pas seulement un ensemble institutionnel mais aussi un système de valeurs et un état social. La décentralisation demeure le meilleur antidote au despotisme qui se nourrit du centralisme. La résistance de l'État de droit, l'indépendance de la justice et des médias sont primordiaux. La sécurité, qui constitue le premier des droits de l'homme, doit être assurée pour endiguer la violence. Mais le plus important reste les valeurs. La survie de la démocratie dépend ultimement de la foi dans la liberté et de la volonté de la défendre, y compris face aux passions collectives qui font le lit des autocrates, des fanatiques et des démagogues : « Ayons donc de l'avenir, comme nous y invite Tocqueville, cette crainte salutaire qui fait veiller et combattre, et non cette sorte de terreur molle et oisive qui abat les cœurs et les énerve »⁴. •

Nicolas Baverez

Ancien élève de l'ENS et de l'ENA ; docteur en histoire et agrégé de sciences sociales. Il est éditorialiste pour le quotidien *Le Figaro* et l'hebdomadaire *Le Point*. *Violence et passions. Défendre la liberté à l'âge de l'histoire universelle*, éditions de l'Observatoire, 2018.

1. Alexis de Tocqueville, *De la Démocratie en Amérique*, tome II, Paris, Charles Gosselin, 1840, p. 338-339.

2. Alexis de Tocqueville, *De la Démocratie en Amérique*, Paris, tome I, Paris, Charles Gosselin, 1835, p. 150.

3. Francis Fukuyama, *The End of History and the Last Man*, New York, Free, 1992 ; *La Fin de l'histoire et le dernier homme*, Paris, Flammarion, 1992.

4. Alexis de Tocqueville, *De la Démocratie en Amérique*, tome II, Paris Charles Gosselin, 1840, p. 173.

Démocratie et République !

Qu'on ne s'y trompe pas, l'une et l'autre si elles peuvent par certains aspects se ressembler, elles ne sont pas semblables. Démocratie vient du grec *demos* (le peuple) et *kratia* (commander). La démocratie est donc un régime politique dans lequel les citoyens ont le pouvoir. Abraham Lincoln, le 16^e président des États-Unis donna de la démocratie cette définition canonique : *le gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple*. S'il existe plusieurs formes de démocratie, la démocratie indirecte ou représentative est celle qui tient le haut du pavé. Les citoyens votent et élisent des représentant(e)s qui seront chargé(s) d'établir les lois et/ou de les exécuter. La démocratie représentative que nous connaissons

en France est devenue par abus de langage, synonyme de « démocratie » en opposition à la dictature.

Le terme de République vient du latin *res* (la chose) et *publica* (publique). République signifie donc "la chose publique". Là encore, les affaires de la cité doivent être du ressort des citoyens. Dans leur sens étymologique, on retrouve une similitude entre Démocratie et République, mais leur histoire est différente, notamment en France depuis la révolution de 1789. La République est, en 2019, la forme de régime politique la plus répandue, mais on notera que bien souvent les pays qui ont dans leur nom le terme de République sont souvent loin de ressembler à des « démocraties » !

